



Lambs Of God

par

Edernity

1. Prologue
2. Clevedon
3. L'auberge
4. Diall Hill
5. Soeur Léah



Prologue

' Quatre... Trois... Deux... Un... J'arrive ! '

Le décompte résonna dans la grande forêt épaisse. Un enfant aux joues bien roses décolla son front d'un grand chêne, sûrement centenaire, et s'apprêta à partir à la recherche de ses camarades. Il courut aussi vite qu'il le put, aussi vite que ses jambes purent le porter, rigolant à en perdre haleine. Son rire résonnait autour de lui, lui donnant l'impression d'être totalement seul dans ce grand bois. Quand soudain des pas d'enfants résonnèrent un peu plus loin, le gamin se précipita vers eux et découvrit tous ses camarades. Ils décidèrent d'arrêter le jeu, avant de se rendre compte qu'une personne manquait à l'appel. Ils crièrent son prénom à en perdre leurs voix d'enfants, lui demandant de sortir de sa cachette.

Mais personne ne se manifesta.

Seul le silence répondit ' présent '.



Clevedon

Beaucoup plus loin dans une petite campagne aux abords de Londres. Un grand manoir appartenant à la famille Phantomhive abritait à présent leur jeune fils, Ciel, ainsi que ses domestiques. De bon matin, les rideaux s'ouvraient un à un afin de laisser entrer le soleil dans la grande demeure. C'était le majordome qui s'acharnait à cette tâche chaque jour, prenant soin de réveiller son cher maître au passage, le préparant, lui apportant son petit-déjeuner, lui donnant certains cours, lui rappelant avec soin tous ses rendez-vous... Un enfer de vie, qui n'avait pas vraiment l'air de le gêner à vrai dire.

Le grand majordome à la chevelure sombre entra dans le bureau de son maître, un plateau en argent en équilibre sur la main. Il l'abaissa à la hauteur du jeune homme :

' Un courrier urgent de la reine, monsieur.

— De la reine ? Il y avait longtemps... '

Le jeune comte prit un ouvre enveloppe et glissa la lame dans la fente du courrier. Il déplia avec grand soin la feuille blanche et la lut avec attention.

' Tiens... Une affaire de disparition...

— De disparition, monsieur ? demanda le majordome en prenant soin de préparer une tasse de thé.

— Des jeunes filles disparaissent mystérieusement aux alentours de la vieille ville de Clevedon... La dernière ayant disparu s'appelle Destiny, une jeune fille orpheline faisant partie de l'orphelinat Diall Hill... Soit, cette affaire me permettra de faire un petit tour hors de chez moi. Il y a bien longtemps que je n'ai pas mis le nez en dehors de Londres.

Le jeune comte lança la lettre sur son bureau et se leva de sa chaise, ne prêtant même pas attention au thé que son majordome venait de préparer avec un des plus grands soins. L'homme vêtu de noir soupira lentement et accompagna son jeune maître.

Ciel Phantomhive ordonna à ce qu'on prépare ses affaires, qu'on annule ses rendez-vous et que monsieur Tanaka, le plus vieux domestique, garde le manoir en son absence. Celui-ci ne put refuser, étant, pendant une grande majorité de son temps, déconnecté du monde en train de siroter une tasse de thé. Les affaires prêtes, le compte monta dans son fiacre et partit, accompagné de son majordome et trois de ses domestiques. Regardant par la fenêtre, et pensant à sa prochaine mission, Ciel était accoudé au rebord de l'encadrement. Un de ses domestiques chantonait en balançant ses pieds comme l'aurait fait un enfant. Il était blond et d'une taille moyenne, les traits de son visage étaient assez efféminés et des barrettes rouges retenaient des mèches rebelles de tomber au niveau de ses yeux, il s'appelait Finnian. Une domestique était assise à côté de lui, balançant sa tête au rythme de la chansonnette, elle avait de grandes lunettes rondes, recouvrant les trois-quarts de son visage. Son large sourire lui donnait quelque peu un air niais, voire naïf, elle s'appelait May Linn. Le troisième domestique était le cuisinier, la clope au bec et la barbe mal rasée, il arborait le même sourire que la domestique bigleuse. Les cheveux blonds et en bataille, avec des lunettes d'aviateur autour du cou, il s'appelait Bardroy. Il y avait encore une personne qui accompagnait le jeune homme, son fidèle majordome. Un homme dans la trentaine, d'une prestance noble et élégante. Il avait des yeux fins et d'une couleur écarlate ressortant magnifiquement bien grâce à sa chevelure d'un noir corbeau, il s'appelait Sébastien. Ce majordome était assis en face de Ciel, les yeux perdus dans la préparation d'un nouveau thé...

' Me feriez-vous l'honneur de boire celui-ci monsieur ?

— Mmh...

— C'est un thé noir d'Assam, agrémenté d'amandes et de morceaux de pommes. Je me suis dit que pour notre voyage un thé gourmand vous ferait le plus grand bien.

— Mmh... '

Sans dire un seul ' mot ' de plus, le comte pris la tasse en main et ne décrocha pas son regard du paysage, qui défilait à travers l'encadrement de la fenêtre. Il soupira et déposa ses lèvres sur le rebord du récipient en porcelaine. Le majordome sourit, sûrement fier d'avoir réussi à faire boire son thé à son maître capricieux. Le fiacre parcourut des kilomètres, jusqu'à enfin arriver dans la petite ville de Clevedon. Personne n'était dehors, seul un vieux corbeau accueillit, d'un croassement lugubre, le comte. La ville avait l'air comme fantôme, les volets de toutes les maisons étaient fermés, les portes étaient verrouillées à double tour... On pouvait entendre le sifflement du vent froid qui soulevait légèrement le chapeau de Ciel. Sébastien s'avança près de l'auberge de Clevedon, tapa deux coups brefs à la porte et entendit une faible voix.



' Partez... Nous ne voulons pas de visiteurs dans notre village...

— Veuillez m'excuser madame, mais je cherche un endroit pour loger mon maître, Ciel Phantomhive et...

— Un Phantomhive ? Ici ? C'est la reine qui l'envoie ? '

Le comte ne laissa pas répondre son majordome, il se mit devant lui et prit la parole :

' Je peux seulement dire que je suis ici en mission, je suis fatigué et j'aimerais me reposer dans un lit ! Êtes-vous en mesure de m'offrir un toit pour la nuit ?

— Oui, oui... '

La voix se tut pendant quelques instants et on put entendre un bruit de loquet. Elle était en train de déverrouiller la porte. La poignée grinça sous une pression et l'auberge s'ouvrit enfin au comte. Il rentra à l'intérieur, accompagné de son majordome.



L'auberge

De simples bougies éclairaient la grande pièce. Laissant apparaître quelques habitants ivres morts, allongés de tout leur long sur un comptoir crasseux au fond de la salle. Derrière ce comptoir se trouvait un homme d'assez forte carrure, regardant le comte et son majordome sans osciller un sourcil, frottant inlassablement une échope avec un tissu sale. Ciel ne put retenir une légère grimace de dégoût face à ces lieux, il plaça un mouchoir devant sa bouche en s'adressant de nouveau à la propriétaire, une femme assez imposante d'une chevelure blonde coiffée en deux nattes :

"Vous dites que vous aviez une chambre donc... ?

— Oui... Excusez nous d'avance notre auberge n'est pas vraiment appropriée pour des personnes de votre rang...

— Mmh... "

À cette remarque le comte détourna une nouvelle fois son regard vers un des alcooliques dont un ronflement s'émanait. Sébastien regarda dans la même direction que son maître avant de reprendre la discussion :

" Nous n'avons besoin que d'un toit pour la nuit, votre auberge sera des plus accueillantes pour nous. Veuillez nous indiquer une de vos chambres je vous pris.

— O-O-Oui ! "

Sans un mot de plus, la femme dont les rondeurs généreuses dépassées légèrement de son t-shirt souillé, se retourna et indiqua l'endroit où ses convives allaient passer la nuit. C'était une chambre banale, sans grand intérêt. Les murs étaient de bois, de même pour le vieux sol poussiéreux.

" Si vous avez besoin de quoi que-ce soit faites le moi savoir !

— Nous n'y manquerons pas. Merci encore. Rajouta Sébastien en fermant la porte derrière la grosse dame "

Ciel avait gardé cette expression de dégoût, passant un doigt sur le rebord d'une commode afin de constater une fois de plus le manque de ménage. Il tapa le lit avec sa canne, faisant voler la poussière dans la petite pièce, et s'assit sur son rebord en prenant soin de déplier une feuille dans sa poche.

" Qu'on finisse au plus vite cette mission ! Je refuse de croupir dans ce village misérable plus de trois jours !

— Je pourrais faire un peu de ménage dans votre chambre pour qu'elle vous soit un peu plus agréa-...

— Le but n'est pas de transformer cette auberge miteuse en un grand palace Sébastien ! Plus vite nous aurons fini, plus vite je retrouverais mon manoir ! Le coupa Ciel.

— Bien monsieur. "

Le majordome ne répondit plus, il se contenta de déposer les bagages de son maître dans la chambre. Il trouva une chambre pour le reste des domestiques et s'occupa lui même du souper de monsieur, sous le regard admiratif des cuisiniers de l'auberge qui n'avaient pour habitude que les soupes et autres bouillies d'aliments. Le soir venu, c'est lui même qui changea le comte, le préparant à partir dans les bras de Morphée. Avant de souhaiter la " bonne nuit " à son maître, le majordome s'avança vers les rideaux afin de les tirer :

" Sébastien ?

— Oui, monsieur ?

— Je vais avoir besoin de renseignement sur l'orphelinat de ce village. Diall Hill... Tenu par des nonnes. Les dernières disparitions mettent en jeu des enfants qui ont appartenus à cet établissement.

— Bien monsieur. Autre chose ?

— Non, tu peux disposer Sébastien.

— Bien monsieur. Termina le majordome en soufflant sur la bougie qu'il tenait en main "



Diall Hill

Le jour s'était enfin levé sur le petit village. La lumière accueillante du soleil ne rendait pas moins lugubre les lieux, les corbeaux croissaient perchés sur les épouvantails amochés, une certaine brume des plus étranges persistée à traverser les champs dévastés des quelques paysans et le village donnait toujours cette impression de total abandon. A croire que les disparitions transformées à elles seules un village entier.

Au milieu des maisons recouvertes de mousses humides et en pierre froide, Sébastien, en long manteau de couleur noire, marchait tranquillement le long des ruelles. Cherchant du regard un bâtiment qui pourrait prétendre à être un orphelinat. C'est un cri de jeune fille qui l'attira près d'une bâtisse ressemblant étrangement à une église très ancienne. Il s'approcha avec prudence, frissonnant légèrement à l'idée de rentrer dans un endroit pareil.

" JE N'IRAIS PAS PRIER CE FOU ! "

La porte de l'église s'ouvrit d'elle-même devant le majordome, il s'écarta par réflexe, laissant passer une enfant en furie. Elle semblait avoir les larmes aux yeux et, d'un oeil observateur, Sébastien ne put s'éviter de remarquer la présence de cicatrice et sang sur ses mains. La porte à double battant s'ouvrit de nouveau, laissant apparaître une nonne avec les traits durcis par le sentiment de colère :

" Reviens ici petite garce tu vas vo- "

La vieille femme en tenue religieuse s'arrêta volontairement à la vu du majordome. Elle avait la bouche ouverte, n'ayant pas eu le temps de la fermer à cause de la surprise :

" Quel langage ma soeur, il n'aime pas vous entendre avec de tels mots dans votre bouche lui, tout là haut. dit Sébastien en s'amusant presque de la situation "

La femme se redressa prestement et ferma la bouche, elle regarda Sébastien d'un regard des plus méprisants et joignit ses mains devant elle :

" Ma mère je vous pris et je n'aime pas votre regard mon fils, de plus que je ne l'ai jamais vu par ici. Vous n'êtes pas sans ignorer qu'on n'apprécie pas les nouveaux visages dans notre village.

— J'ai cru le comprendre à la minute où je suis arrivé dans ces lieux. Si vous me le permettez, mon maître a été envoyé par la reine en personne dans votre village, pour résoudre l'affaire des disparitions des jeunes filles, j'aimerais vous poser quelques questions.

— La reine est une femme de bon coeur et de bonne volonté. Mais qu'elle reste en dehors de tout ça.

— Puis-je au moins avoir votre autorisation pour une petite visite dans cet orphelinat, connu pour être le centre de ce village depuis des années si je ne m'abuse ? "

La mère supérieure resta debout à regarder le majordome un moment, gardant ce regard de vieille mégère avec une pierre à la place du coeur. Finalement, elle hocha la tête et invita Sébastien à entrer dans les lieux. L'intérieur du bâtiment n'était guère surprenant, il ressemblait étrangement à la façade dehors. Les murs étaient de la même composition et les meubles étaient anciens et abîmés, dans un bois presque pourris. la vieille dame se dirigea vers une pièce, ressemblant à une petite chapelle, elle s'arrêta au niveau de la porte et fit signe à quelqu'un d'approcher :

" Soeur Lisbeth, approchez ! "

Une femme plus jeune que la première, se découvrit de derrière la porte en bois humide.

" Notre chère et douce Alisson est encore partie avant la messe de Monseigneur Timothy. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour qu'elle revienne parmi nous, dans la lumière.

— Oui ma mère. "

La soeur dénommée Lisbeth, joignit ses mains avec sa parole et se dirigea vers la sortie. Le majordome la suivit du regard quitter la pièce avant de reporter sur la mère supérieure qui l'invitait à monter à l'étage dans les dortoirs des enfants.

" Nous hébergeons cinq enfants ici, tous sous la protection de Jesus Christ. Je dirige moi-même d'un oeil bienveillant cet établissement avec l'aide de Monseigneur Timothy, qui a la bonne grâce de bien vouloir éduquer ces enfants dans le long chemin du Christianisme. "

Arrivés à l'étage, elle se plaça au centre du couloir et désigna du doigt chaque chambres en citant les prénoms de chaque enfants. Sébastien n'écoutait que d'une oreille, observant les recoins d'un oeil curieux. Une soeur monta les escaliers rapidement et prit la parole avec une respiration légèrement coupée par l'effort :

" Mère Martha, Monseigneur Timothy vous demande à la chapelle.

— Très bien, restez avec cet homme le temps de mon entretien. "



La femme acquiesça d'un léger mouvement de tête et regarda le majordome avec les joues légèrement rougies. Sébastien la salua avec un de ses plus beaux sourire avant que la mère supérieure ne se dirige vers le rez-de-chaussez :

" Je suis soeur Léah, ravie de faire votre connaissance.

— Sébastien Michaelis, je ne suis que je passage avec mon maitre dans votre village. Mère Martha a eu la gentillesse de me faire visiter les lieux.

— Je vois, il est rare de voir de nouvelles têtes par ici. "

Dans un mouvement d'inattention, la soeur laissa apparaître son avant bras, qu'elle recouvrit immédiatement en faisant mine de rien en un sourire. Sébastien lui rendit, faisant mine à son tour de n'avoir rien vu. Mais il avait très bien vu, quelque chose de très curieux à vrai dire. De nombreux hématomes couvraient le bras de la femme, ainsi que quelques griffures. Il garda cette image en mémoire :

" Vous connaissiez l'enfant qui, paraîtrais, aurait disparu il y a de cela quelques semaines ? Demanda Sébastien en gardant ce même sourire "

Soeur Léah ne répondit pas, elle détourna le regard et acquiesça tristement.

" Elle était ma soeur pour tout vous dire. "



Soeur Léah

" Je veillais sur elle nuits et jours. C'était une petite fille différente des autres, elle possédait sa propre beauté, elle était unique. Elle possédait un sourire à vous faire fondre. Elle avait beau prendre une année lors de chacun de ses anniversaires, elle gardait un mode de vie et une manière de penser d'une enfant de cinq ans. "

Soeur Léah soupira tristement, portant ses mains jointes contre son buste, serrant dans une des mains un chapelet. Elle baissa ensuite la tête et continu :

" Ce n'était pas de tout repos de s'occuper d'elle, une grande majorité du temps, elle refusait de parler et gémissait tel un enfant en bas âge l'aurait fait face à une situation dérangeante. Mère Martha disait souvent que le démon l'habitait. Monseigneur Timothy a bien essayé quelques séances d'exorcisme, mais rien ne marchait. Pour moi elle était juste différente, et elle voulait grandir à sa manière. Le jour de sa disparition, Mère Martha avait autorisé quelques enfants à jouer dans le bois à deux pas d'ici. Mais avait ordonné à ma soeur de rester dans sa chambre, sous prétexte qu'elle allait faire peur au peu d'habitant de ce village si on venait à la voir. J'ai trouvé cet ordre injuste, et c'est moi-même qui me suis permise d'ouvrir la porte de ma soeur pour qu'elle aille jouer avec les autres. Le soir venu... Tous les enfants sont rentrés, mais pas ma soeur. Ils nous ont dit qu'ils l'avaient perdue au niveau des bois pendant une partie de jeu. Je me suis sentie tellement coupable... Des recherches ont été mises en place, mais aucunes traces d'elle... C'est comme si elle s'était évaporée dans les bois... "

Une larme dégringola le long de la joue blanche de la femme, elle finit sa chute sur la main qui tenait fermement le chapelet. Sébastien acquiesçait lentement face aux explications, il tendit un mouchoir en tissu à la jeune femme qui reniflait à présent.

" Vous ne vous êtes pas faite réprimander suite à votre acte, celui d'avoir désobéi à votre mère supérieure ?

— Euh, je... Elle déglutit et s'arrêta brusquement de renifler. Oui.

— Je vois... "

Le majordome acquiesça une dernière fois et soupira, se disant que cette affaire pouvait tout à fait relever d'une fillette en déficience mentale avancée qui se serait perdue dans les bois, tout simplement. Sauf qu'il y avait eu deux disparitions. Et cela releverait totalement de la coïncidence, si ces deux jeunes filles possédaient les mêmes caractéristiques. La mère supérieure avait fini son entretien avec Monseigneur Timothy, Sébastien pouvait l'entendre monter les escaliers en bois qui hurlait à chacun de ses pas qui manqués totalement de délicatesse. Soeur Léah essuya rapidement ses larmes avant son arrivée, rendant le mouchoir en tissu au majordome. Celui-ci le pris avec hésitation, ne sachant où mettre ce tissu trempé de larme et autres substances humaines. Il le mit dans sa poche sans rien faire paraître, tel un vrai gentleman.

" Vous êtes toujours ici mon fils ?

— Oui, soeur Léah a eu la bonté de m'expliquer un peu plus l'historique de l'établissement.

— J'espère qu'elle vous sera été intéressante, je dois partir à mes occupations maintenant, je vous demanderais d'avoir la bonté de partir.

— Très bien. "

Mère Martha se déplaça à la gauche de l'escalier et tendit une main pour l'inviter à descendre, ce qu'il fit. Elle lui ouvrit ensuite la porte de sortie, sans une formule de politesse, une fois le majordome sorti, elle ferma la porte une nouvelle fois dans réel délicatesse. Cette situation esquissa un sourire sadique sur les lèvres de Sébastien. Il replaça correctement son manteau avant d'attirer son regard sur un homme, qui avait les mains sur les épaules de la jeune fille qui s'était échappé quelques instants auparavant. Cet homme avança jusqu'à la porte d'entrée de l'orphelinat et tapa deux coups brefs. Mère Martha, comme excédée par le nombre de visite inhabituelle ce matin, sorti avec les traits de son visage encore plus tirés.

" Quoi encore pour l'amour du Christ !

— Mille excuses ma mère de vous importuner en ce matin de paix, j'ai trouvé la petite Alisson dans ma grange entre mes ballotins de foin. J'ai cru comprendre que vous la cherchiez par soeur Lisbeth.

— Un grand merci mon fils, vous êtes un cadeau tombé du ciel ! "

La mère supérieure frappa bien fort dans ses mains en regardant en direction du ciel. L'homme lui sourit chaleureusement et poussa doucement la petite fille en direction de la religieuse. Celle-ci attrapa le bras d'Alisson et l'attira à l'intérieur :

" Encore merci monsieur Keegan, nous vous attendons dimanche pour la sainte messe en l'honneur des jeunes disparues ?



— Bien sûr, je serais présent moi et ma famille. "

La religieuse confirma d'un mouvement de tête qu'elle approuvait cette présence, elle salua brièvement l'homme et ferma la porte derrière elle. Le majordome regardait une nouvelle fois de manière curieuse l'homme qui avait ramené la jeune fille. Il tremblait légèrement à certain moment et avait des cernes assez prononcées. Sébastien détourna le regard dès que l'homme avait remarqué qu'on le regardait. Sans se présenter, il retourna à l'auberge, faire son rapport à son maître.